

POUR LES CULTIVATEURS

L'emploi avantageux des engrais chimiques

Les engrais chimiques ne rapportent qu'à la condition d'être employés intelligemment. Pour les employer intelligemment, il faut connaître l'état du sol et les besoins des récoltes; il faut aussi mettre les combinaisons et les quantités convenables.

Ces questions ont tant d'aspects que l'on ne peut arriver à les résoudre qu'après beaucoup d'étude et d'expérience. Il est impossible de dire, d'une façon générale quel profit peut donner l'emploi des engrais chimiques. Ils peuvent être employés avantageusement et ils le sont dans bien des cas. D'autre part, leur achat et leur emploi sans règle résultent presque toujours en une perte.

Les expériences effectuées jusqu'ici ont donné lieu à certaines conclusions positives que voici :

Premièrement : Les engrais chimiques ne peuvent remplacer le fumier de ferme et il serait impossible, par leur emploi exclusif, de maintenir la fertilité du sol. Ce serait du reste une erreur de l'essayer au point de vue économique et scientifique. Ils ne font que compléter le fumier; ils ne le remplacent pas.

Deuxièmement : Dans la plupart des cas où l'emploi des engrais chimiques a été avantageux, on s'était servi d'un engrais complet celui qui renferme les trois éléments : azote, acide phosphorique et potasse.

Troisièmement : Ce ne sont pas nécessairement les fumures les plus fortes qui donnent les plus gros profits. Les cultivateurs croient parfois bien faire en augmentant la dose des engrais chimiques parce qu'ils en ont obtenu de bons résultats. Il n'est pas toujours sage de le faire. Ce n'est pas tant l'augmentation de rendement qu'il faut considérer que l'augmentation de profit. L'augmentation de rendement, entre l'emploi de 300 livres et celui de 500 livres d'engrais chimiques, peut n'être pas suffisante pour justifier le surcroît de dépense. Généralement parlant, ce sont les applications modérées qui sont les plus avantageuses.

Quatrièmement : C'est un fait bien connu que le développement des récoltes est limité par l'élément fertilisant qui se trouve en quantité minimum. Si, par exemple, il y a un excès d'azote assimilable et un excès de potasse, mais seulement une petite quantité phosphorique insuffisante, c'est l'acide phosphorique qui détermine les résultats. Voilà pourquoi, dans la majorité des cas, l'emploi d'un engrais complet est avantageux. Il y a naturellement des occasions où les exigences spéciales d'une récolte ou les déficiences d'un sol exigent des applications spéciales d'un élément ou de plusieurs éléments. C'est sur ces données que l'on se base pour préparer le mélange d'engrais.

part des engrais chimiques ne le font pas. C'est ce qui constitue la différence fondamentale entre les fumiers et les engrais chimiques.

C'est au moment où il vient d'être fait que le fumier a le plus de valeur. Le fumier pourri vaut mieux que le fumier frais dans certaines circonstances, mais ce n'est pas ici le moment de discuter ce point. Sauf dans les circonstances spéciales, le fumier doit donc être transporté immédiatement au champ et épanché. Le fumier qui n'est pas utilisé perd de un à deux tiers de sa valeur originale. Même dans les meilleures conditions, il est impossible de faire pourrir le fumier sans perte, mais on réduit ses pertes au minimum en tenant le tas de fumier compact et humide et en le protégeant contre la pluie. Le cultivateur qui transporte le fumier frais au champ rend au sol les sept dixièmes des principes alimentaires que lui ont enlevés les récoltes.

De petites couches de fumier, appliquées à fréquents intervalles ont plus d'effet que de grosses quantités appliquées à longs intervalles. C'est-à-dire qu'il est plus avantageux de nourrir le sol tous les ans que de le "bourrer", une fois tous les cinq ou dix ans.

Le fumier ne doit pas être enterré trop profondément. La nourriture que l'on donne aux plantes doit être mise à la portée de leurs racines, là où se trouve l'eau, c'est-à-dire dans les premiers six pouces du sol. Le fumier a plus d'effet s'il est enfoui légèrement ou s'il est simplement incorporé à la surface du sol par un disquage que s'il est enfoui profondément à la charrue. Généralement la quantité de fumier dont on dispose est limitée et c'est de cette façon que l'on en tire le meilleur profit.

La meilleure méthode, peut-être, pour le cultivateur est de cultiver deux parcelles contiguës, l'une avec engrais et l'autre sans engrais pour faire la comparaison. Mais il faut se rappeler que le résultat ne se voit pas toujours dans la première récolte qui suit l'application.

La valeur du fumier

De tous les engrais qui offrent au cultivateur, le fumier de ferme est le plus utile. Une tonne de fumier frais, de bonne qualité, contient en moyenne dix livres d'azote, cinq livres d'acide phosphorique et dix livres de potasse. Une tonne de ce fumier, jugée par sa teneur en principes alimentaires, vaut donc au moins \$2.50. Mais le fumier exerce sur les récoltes un effet beaucoup plus considérable que n'indique sa composition. Il fournit des matériaux qui forment l'humus. La plu-

part des engrais chimiques ne le font pas. C'est ce qui constitue la différence fondamentale entre les fumiers et les engrais chimiques.

C'est au moment où il vient d'être fait que le fumier a le plus de valeur. Le fumier pourri vaut mieux que le fumier frais dans certaines circonstances, mais ce n'est pas ici le moment de discuter ce point. Sauf dans les circonstances spéciales, le fumier doit donc être transporté immédiatement au champ et épanché. Le fumier qui n'est pas utilisé perd de un à deux tiers de sa valeur originale. Même dans les meilleures conditions, il est impossible de faire pourrir le fumier sans perte, mais on réduit ses pertes au minimum en tenant le tas de fumier compact et humide et en le protégeant contre la pluie. Le cultivateur qui transporte le fumier frais au champ rend au sol les sept dixièmes des principes alimentaires que lui ont enlevés les récoltes.

De petites couches de fumier, appliquées à fréquents intervalles ont plus d'effet que de grosses quantités appliquées à longs intervalles. C'est-à-dire qu'il est plus avantageux de nourrir le sol tous les ans que de le "bourrer", une fois tous les cinq ou dix ans.

Le fumier ne doit pas être enterré trop profondément. La nourriture que l'on donne aux plantes doit être mise à la portée de leurs racines, là où se trouve l'eau, c'est-à-dire dans les premiers six pouces du sol. Le fumier a plus d'effet s'il est enfoui légèrement ou s'il est simplement incorporé à la surface du sol par un disquage que s'il est enfoui profondément à la charrue. Généralement la quantité de fumier dont on dispose est limitée et c'est de cette façon que l'on en tire le meilleur profit.

La meilleure méthode, peut-être, pour le cultivateur est de cultiver deux parcelles contiguës, l'une avec engrais et l'autre sans engrais pour faire la comparaison. Mais il faut se rappeler que le résultat ne se voit pas toujours dans la première récolte qui suit l'application.

La valeur du fumier

De tous les engrais qui offrent au cultivateur, le fumier de ferme est le plus utile. Une tonne de fumier frais, de bonne qualité, contient en moyenne dix livres d'azote, cinq livres d'acide phosphorique et dix livres de potasse. Une tonne de ce fumier, jugée par sa teneur en principes alimentaires, vaut donc au moins \$2.50. Mais le fumier exerce sur les récoltes un effet beaucoup plus considérable que n'indique sa composition. Il fournit des matériaux qui forment l'humus. La plu-

Morale et Beauté

Les vives émotions, Mesdames, et les profondes agitations de l'âme exercent une influence considérable sur la beauté. Elle impriment à la physionomie les aspects les plus divers et souvent les plus opposés; elles sont à l'expression du visage ce que les troubles sous-marins sont aux océans. Elles le rident, le convulsent, le désharmonisent ou l'égalisent dans une harmonie pleine de charme. Elles sont suivant leur nature, des auxiliaires ou des adversaires de la beauté; elles la fortifient, l'idéalisent ou en altèrent et faussent l'expression. Le bonheur, la joie, le contentement, la satisfaction personnelle peuvent rendre momentanément jolies des femmes très "quelconques". Ces sentiments, ces sensations que l'on éprouve dans ces cas exercent comme une action de rajeunissement et aplaisissent bien des déficiences épi-

dermiques; il semble que sous leur action les rides s'effacent et qu'une harmonieuse esthétique estompée et adoucit les traits. C'est que l'influence de ces sensations active effectivement la circulation sanguine, augmente la force nerveuse, et n'est il pas vrai, mes chères lectrices, qu'il suffit bien souvent d'un air de satisfaction pour imprimer au regard l'éclat de la jeunesse et répandre sur tous les organes du visage un renouveau comparable à celui que le printemps exerce sur la nature. Mais si les bonnes et les tendres émotions embellissent les traits ou les idéalisent en les harmonisant, il n'en est plus de même quand il s'agit des émotions mal saines.

Ces impressions se traduisent en stigmates désharmonieux sur la bouche, les yeux, le front et les joues. Donc, mesdames, si vous avez à cœur de conserver votre beauté, vos charmes et votre air de jeunesse, évitez et même fuyez en autant que vous le pourrez ce qui occasionne tous ces sentiments contraires à la quiétude de votre esprit et à la paix de votre âme, car ils provoquent de bonne heure les rides et l'affaissement des chairs. Voyez ce qui se produit sous l'influence de la colère. Ces traits, tout à l'heure si plaisants, si charmants, se décomposent; le regard naguère si doux devient rude et flamboyant; les yeux s'injectent et perdent leur charme, les paupières s'abaissent ou se relèvent, la bouche se convulse, les lèvres se crispent, le teint se transforme en rouge brique, on prend la pâleur du cadavre, les gestes sont saccadés, inharmonieux, l'être entier, emporté par la passion, n'est plus qu'un repoussant spectacle et la femme qui fut créée pour être bonne, douce, affectueuse, dévouée et charmante, devient une femme tigresse ou femme serpent.

Donc, Mesdames, si vous voulez

paraître toujours jolies et agréables, fuyez les mauvaises passions comme les ivresses alcooliques, car elles sont préjudiciables non seulement à la beauté, mais à la santé. Évitez aussi les chagrins, les tracasseries et restez le moins longtemps possible sous l'influence des pénibles impressions. Laissez-vous dominer par l'esprit de douceur, de bienveillance, de charité et de dévouement, afin que dans les interrogations que vous ferez subir à votre miroir, vous puissiez trouver jusqu'à un âge très avancé une auréole de bonté et de beauté.

J. d'O.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Frédericton et St-Jean N. B., Houlton
Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me
Et à Rivière du Loup avec tous
trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Blanger, Agent général Passagers et fret.

Autre offensive contre la Roumanie

Les forces austro-allemandes menacent de nouveau les armées roumaines qui vont traverser encore un mauvais pas

La première phase de l'offensive franco-serbe qui a eu pour résultat la prise de Monastir est terminée. Dans la région de la Somme, les hostilités ont diminué d'intensité et c'est la Roumanie qui est de nouveau devenu le centre d'intérêt.

Les forces austro-allemandes dans l'ouest de la Valachie ont maintenant atteint Craiova, à mi-chemin entre Orsova, Hongrie et Bucarest. Cette manœuvre met en péril la retraite des Roumains qui combattent dans le nord du territoire hongrois et qui disputent aux Austro-Allemands les Alpes transylvaniennes. Dans la région de la vallée du Jiu, les Roumains continuent à se battre.

La lutte en Macédoine de la rivière Cerna au Lac Presba s'est terminée par la victoire complète des troupes des Alliés de l'Entente, dit le Bureau de la guerre de Paris. Les Serbes ne sont pas encore entrés dans la ville de Monastir, capturée dimanche, vu qu'elle a été en partie détruite, d'après des avis officiels. Berlin dit que les Allemands et les Bulgares se sont retirés

sans misère à de nouvelles positions et que les Allemands ont reçu des renforts.

Sur le front de la Somme, près de Beaumont-Hamel et de Guendecourt, et dans le secteur de Verdun, près de Douaumont, l'artillerie tennonne a bombardé rudement les positions françaises et anglaises.

Un froid vif sévit sur le front russe et on combat peu sur ce théâtre de la guerre.

EN TRANSYLVANIE

Rome, via Londres, 21.— Le communiqué officiel des quartiers généraux publiés hier est comme suit :

"Sur le front du Trentin, l'artillerie des deux côtés a été active. Nos batteries ont lancé des obus sur des groupes de travailleurs ennemis. Sur la But supérieure, les batteries ennemies bombardèrent nos positions à Val Piccolo et au mont Freikotel. Nous répondîmes vigoureusement.

Sur le Carson, samedi soir, après une préparation intense de l'artillerie, l'ennemi attaqua nos positions à la Pointe 126. Après un rude combat il réus-

(Suite à la quatrième page)

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au "MADAWASKA"